

cles. Vous voulez donc savoir de quelle manière j'ai été reçu de l'Empereur ; comment il en use avec moi ; ce que je peins ; comment on est ici logé , nourri ; comment les Missionnaires y sont traités ; s'ils prêchent librement ; s'il est permis aux Chinois de professer la Religion chrétienne ; enfin , ce que c'est que le nouveau bref du saint Siège sur les cérémonies Chinoises : voilà bien de l'ouvrage que vous me donnez. Je ne sais si j'aurai le loisir d'en tant faire. Je suis tenté de composer avec vous , et d'en laisser la moitié pour l'année prochaine. Commençons toujours , et nous irons jusqu'où nous pourrons aller.

J'ai été reçu de l'Empereur de la Chine aussi-bien qu'un étranger puisse l'être d'un Prince qui se croit le seul Souverain du monde ; qui est élevé à n'être sensible à rien ; qui croit un homme , sur-tout un étranger , trop heureux de pouvoir être à son service et travailler pour lui. Car , être admis à la présence de l'Empereur , pouvoir souvent le voir et lui parler , c'est pour un Chinois la suprême récompense et le souverain bonheur. Ils achèteraient bien cher cette grâce , s'ils pouvaient l'acheter. Jugez donc si on ne me croit pas bien récompensé de le voir tous les jours. C'est à-peu-près toute la paie que j'ai pour mes travaux , si vous en exceptez quelques petits présens en soie , ou autre chose de peu de prix , et qui viennent encore rarement ; aussi n'est-ce pas ce qui m'a amené à la Chine , ni ce qui m'y retient. Etre à